

Alençon. Ensemble, ils montent un spectacle de cabaret



Ils ne parlent pas la même langue, mais la fraternité les rassemble. La compagnie Halem théâtre dirige un beau projet qui réunit réfugiés et collégiens.

Dehors, il pleut des cordes. Dedans, il fait beau, très beau. Ce samedi après-midi, dans la Maison des initiatives citoyennes d'[Alençon](#), les sourires qui illuminent les visages, chassent la grisaille et la morosité. Ils sont douze à danser avec Mariana Montoya-Yepes et Malou Vigier, respectivement chorégraphe et metteuse en scène de la compagnie [Halem théâtre](#) de [Bretoncelles](#).

« **Nous créons un spectacle qui sera présenté en juin à la halle aux Toiles**, explique Malou. **Une sorte de cabaret polymorphe, polyglotte et pluriethnique.** » Le projet, intitulé pour le moment *Willkommen, Welcome, Bienvenue*, est porté par le centre socioculturel Paul-Gauguin, la compagnie et l'association APE, Accueil et promotion des étrangers. Il a le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles (Drac) et de la Ville.

Le langage corporel

De la musique s'échappe d'une enceinte et entraîne tout le monde dans une chorégraphie joyeuse. Mariana exécute un geste, tous le répètent. Chaque séance commence par du *body weather* ou météorologie du corps. Une pratique qui favorise le relâchement physique, précieux pour l'improvisation. À tour de rôle, chacun propose un mouvement, les autres l'observent et l'imitent.

Pas besoin de maîtriser la même langue. Noori, Irakien de 25 ans, Mariami, Géorgienne de 21 ans, Abdelrhaman, Soudanais de 27 ans, se regardent et se comprennent. Quelques gestes viennent compléter des mots lâchés en anglais ou en français. « **C'est magique, s'enthousiasme Malou. 70 % de nos échanges passent par la communication non verbale.** »



Un impact émotionnel

« Malou est venue travailler avec différents groupes, dans le cadre du festival Cultures métissées, rappelle Karine Bellanger, directrice d'APE. Ils ont proposé des improvisations dans leurs langues respectives. Ces saynètes filmées ont eu un impact émotionnel très fort. Alors, nous avons eu envie de prolonger l'expérience. »

Aux côtés des migrants que Nezha El Madi, formatrice à l'APE, a convaincus de venir, des collégiennes. Prisca, 14 ans, et Hasanti, 15 ans, sont enthousiastes. « **C'est l'occasion de rencontrer de nouvelles personnes, de découvrir d'autres cultures** », assurent-elles. Deux samedis par mois depuis octobre, ils sont une quinzaine à se retrouver l'après-midi. « **Dès février, ce sera un week-end par mois** », précise Malou.

Pour le plaisir...

« **Les réfugiés rencontrent des difficultés au quotidien. La plupart ne sont pas prêts à consacrer du temps à l'art**, constate la metteuse en scène. **Là, ils voient que le théâtre peut leur apporter beaucoup.** » Danse, chant, poésie, prise de parole, écoute... Tout est bon pour enrichir la rencontre. Et donner du plaisir à des personnes de moins de 30 ans que la vie n'a pas épargnées.

Malou et Mariana forment un cercle, frappent des mains, sautillent sur un air de reggae. Peu à peu, tous attrapent le rythme. Puis soufflent lorsque la musique s'arrête. Dans un anglais sommaire, Noori confesse qu'il vient là pour vivre un moment agréable et se forger de bons souvenirs. « **Again ?** » demande Mariana. Tous acquiescent sans hésiter.

Fabienne GÉRAULT.